



**SÉANCE DU 31 JANVIER 2025**

**INSTALLATION DE PIERRE JACQUEMOT**

En qualité de membre libre

**par Étienne GIROS**

Membre libre

Madame la Présidente,  
Monsieur le Secrétaire perpétuel,  
Chers Confrères, chers Amis,  
Mon cher Pierre,

C'est pour moi un honneur d'installer Pierre Jacquemot au sein de notre Académie. Mais c'est surtout un véritable plaisir, car bien que nous ne nous connaissions que depuis onze ans, nous avons tout de suite noué une forte relation amicale, fondée sur le respect mutuel et le partage de valeurs communes.

Nous accueillons aujourd'hui une personnalité remarquable, dont l'étendue des compétences, des centres d'intérêt et de l'expérience n'est pas commune.

Coopérant, haut fonctionnaire, diplomate, acteur engagé de la vie civile, on ne compte plus les champs d'action dans lesquels Pierre a déployé ses talents. Il les a toujours exercés comme un intellectuel et un acteur voué à la chose publique, jusqu'à devenir une personnalité incontournable dans ses domaines. Beaucoup de terrains d'action donc, mais toujours structurés autour de trois grands axes : africaniste, développeur et économiste.

Laissez-moi entrer un peu plus dans le détail. Pierre a été initié à l'appel des grands espaces et des voyages par son père, qui travaillait à la Cunard Line et a fait plusieurs tours du monde. Et il a été guidé par ses lectures de jeunesse marquées par les œuvres de Joseph Conrad – et notamment le fameux *Au cœur des ténèbres* – et les récits d'aventures et d'explorations. C'était aussi l'époque du film à succès *Au risque de se perdre*, dans lequel la belle Audrey Hepburn interprète le rôle de sœur Luc au Congo, pays largement fréquenté par les coopérants belges. Voilà une bonne raison pour un jeune Français admirateur de la belle de vouloir aller tenter sa chance sur place ! Mais, bien sûr, Audrey n'était plus là ; c'est pourquoi Pierre n'a pas fait carrière à Hollywood.

Après avoir obtenu son diplôme de Sciences Po et son doctorat en Sciences économiques, il décide de confronter son intérêt pour le tiers-monde à la réalité africaine en optant pour le service de la coopération. Son premier contact avec l'Afrique, à Gorée et à Dakar, sera le bon et marquera son engagement africain. Il vouera près de trente ans de sa vie au partenariat et à la coopération avec l'Afrique. D'abord en tant qu'universitaire, enseignant pendant vingt ans à Dakar, Alger et Paris Dauphine – où il a créé le laboratoire en recherche en économie du développement, le Cèdre. Cette



période a été entrecoupée par une fonction passionnante et stratégique, celle de conseiller économique du président du Sénégal Abdou Diouf, entre 1984 et 1987, lui permettant un passage de la théorie à la pratique au plus haut niveau.

Pendant cette période de coopération, Pierre Jacquemot a aussi servi directement l'État français, d'abord comme chef de la mission de coopération française au Burkina Faso, puis au Cameroun, entre 1989 et 1996. Après un passage par l'ENA, qui lui permet d'être nommé administrateur civil, il rejoint l'administration centrale de feu le ministre de la Coopération, rue Monsieur, comme titulaire du rôle clé de directeur du développement et de la coopération de 1998 à 2000, puis conseiller au cabinet du ministre Charles Josselin.

C'est le moment où Pierre Jacquemot passe du statut d'administrateur civil à celui de diplomate, développant une brillante carrière d'ambassadeur.

Entre 2000 et 2011, il est successivement nommé ambassadeur de France au Kenya, au Ghana, et enfin en République démocratique du Congo. Sa formation d'économiste et sa connaissance de la coopération et des problématiques de développement, associées à une déjà grande connaissance de l'Afrique, lui permettent de marquer sa présence dans ces trois grands pays, qui ne font pourtant pas partie du traditionnel pré carré français – bien que la RDC soit le plus vaste pays francophone du monde. Il s'intègre dans les profondeurs des pays et, par exemple, reçoit en grande pompe le titre de chef traditionnel du village d'Awuda au Ghana. Lors de cette cérémonie haute en couleurs, drapé du traditionnel *kenté* et décoré de bijoux en or, il reçoit en prime une épouse à emporter. L'histoire ne dit pas ce qu'elle est devenue ! Autre époque, autres mœurs.

Dans ces multiples postes, les priorités seront différentes selon les pays, mais toujours portées sur la promotion des intérêts et des valeurs de la France, ainsi que de notre langue. Je peux témoigner de l'intérêt que Pierre portait au secteur privé et aux entreprises françaises. Avant l'instauration de la diplomatie économique prônée par Laurent Fabius, il a été l'un des premiers à s'appuyer aussi sur la présence des entreprises françaises en Afrique et sur leur comportement remarquable, comme une composante essentielle de la relation entre la France et l'Afrique.

En 2004, après son ambassade au Kenya, le président Jacques Chirac lui confie le secrétariat général de la Conférence du bassin du Niger, rôle prémonitoire et ô combien important quand on observe ce qui se passe dans cette région actuellement.

À l'issue de cette séquence diplomatique, Pierre Jacquemot quitte le Quai d'Orsay et s'investit avec passion dans de larges responsabilités au sein du monde associatif. Il faut dire que dès sa jeunesse, durant ses années de scoutisme, il avait été marqué par Baden-Powell et son œuvre. Mais il a dû déchanter plus tard lorsqu'il a appris au Ghana que le grand homme avait participé au saccage de la ville de Kumasi. Comme quoi la complexité humaine recèle des faces cachées.

Quoi qu'il en soit, Pierre s'immerge dans la société civile. Qu'on en juge :

- Président et membre du conseil d'administration du Gret, une ONG de développement remarquable de 700 personnes qui lutte, sur le terrain, contre la pauvreté et les inégalités dans les domaines essentiels que sont la nutrition, la santé, l'accès à l'eau et les questions agricoles ;
- Chercheur à l'Iris, le grand think tank spécialisé dans les questions stratégiques et les relations internationales ;
- Membre du Groupe initiatives, qui regroupe quinze ONG ;



- Il participe aussi au comité de rédaction de la revue *Afrique contemporaine* créée en 1962 et qu'il a relancée en 2022, avec deux membres de notre Académie, Christine Desouches et Jean du Bois de Gaudusson ;
- Il est membre du Conseil national du développement et de la solidarité internationale, nommé par le gouvernement ;
- Il a aussi siégé pendant dix-huit mois comme juge à la Cour nationale du droit d'asile ;
- Et, bien sûr, il collabore depuis près de quinze ans au CIAN, et je peux témoigner que son apport intellectuel, son expérience et sa connaissance des arcanes administratives et des processus de développement sont irremplaçables.

Chers Amis, voilà à grands traits le parcours extraordinairement riche et varié de notre nouveau confrère : un homme d'action, assurément, mais aussi un intellectuel aux nombreuses lectures, rencontres et expériences, et enfin un écrivain prolifique. La bibliographie de Pierre ne comporte pas moins de vingt et un livres et des dizaines d'articles.

De cette production éditoriale, je voudrais citer, parmi d'autres, trois ouvrages remarquables :

- Ses livres de chroniques et de notes sur chacun des trois pays où il a exercé la fonction d'ambassadeur, le Kenya – *Kenya : safaris, ethnies et politique*, Paris, L'Harmattan, 2004 –, le Ghana – *Ghana : les chemins de la démocratie*, Paris, L'Harmattan, 2007 – et la République démocratique du Congo – *Congo (RDC) : puissance et fragilité*, Paris, L'Harmattan, 2011 –, publiés sous le pseudonyme de Pierre Cappelaere ;
- Ses *Chroniques africaines : Kenya, Ghana, RD Congo* (L'Harmattan), publiées en 2015, qui sont ses carnets de route d'ambassadeur ;
- Et enfin son *Dictionnaire encyclopédique du développement durable* (Auxerre, Éditions Sciences humaines), ouvrage de référence de 900 pages, dont la troisième édition a paru en 2021.

Cherchant à dépasser le simple récit temporel d'une vie si bien remplie, je me suis demandé comment on pourrait en faire la synthèse. Je voudrais vous proposer trois qualificatifs qui me semblent la résumer fidèlement.

### Africaniste

Pierre a voué sa vie au continent africain. Dans ses multiples responsabilités, quel que soit son statut, il s'est toujours préoccupé du continent au service duquel il a mis son expérience et sa connaissance. En cela, il diffère de beaucoup qui prétendent s'exprimer sur l'Afrique en véhiculant des idées reçues ou des stéréotypes. Pierre est un véritable connaisseur. Il incarne parfaitement la phrase d'Erik Orsenna : « Plus on croit connaître l'Afrique à force de la fréquenter, plus on mesure la profondeur de son ignorance tant le continent est riche et secret. »

### Développeur

Dans le sens de spécialiste du développement, de la lutte contre la pauvreté et de la recherche du progrès, dans ce qu'on appelait par le passé le tiers-monde. On peut dire qu'il est un militant tiers-mondiste, dans le bon sens du terme, c'est-à-dire non pas pour promouvoir une idéologie ou des principes partisans, mais pour apporter des réponses au défi immense que pose le sous-développement.



## Économiste

Son approche des enjeux de l'Afrique repose d'abord sur une vision économique. Sans ignorer les aspects philosophiques, religieux, historiques et politiques, son approche me semble être d'abord économique au sens large, c'est-à-dire incluant l'organisation de la société et des systèmes de production, l'organisation des pouvoirs, des institutions et le fonctionnement de la société.

Par exemple, le regard aiguisé que Pierre porte sur la situation africaine le conduit à être sévère sur l'importation des modèles copiés de l'Occident. Plaquer en Afrique le système de développement qui a fonctionné en Europe et aux États-Unis – comme le font d'une certaine manière le FMI et la Banque mondiale –, sans tenir compte des spécificités locales et historiques, lui semble être une erreur. Dans ce domaine, il a sans doute été précurseur, puisqu'on voit aujourd'hui ce genre de réflexion prendre de l'ampleur avec le Sud global ou les critiques portées par certains Africains sur les modèles occidentaux.

Pierre est un homme de conviction et donc de réflexion, ou plutôt de réflexion et donc de conviction.

Je voudrais vous citer, Mesdames et Messieurs, quelques principes qui me semblent guider son action et le décrivent fidèlement.

Sans être exhaustif, je citerai d'abord l'idée que le développement prend sa source dans les actions de terrain et que les grands projets de développement macroéconomiques sont voués à l'échec s'ils ne se traduisent pas par des mises en œuvre microéconomiques, mais aussi sociétales et d'organisation.

Deuxième idée, portée en permanence par Pierre : la francophonie est un atout et il faut la défendre. Quelques fois à contre-courant de la position dominante qui consiste à truffer les discours d'anglicismes pour promouvoir la *start-up nation* et opter pour le *Choose Africa*, Pierre est toujours prêt à pourfendre ce manque de courage à défendre la langue française au motif de modernisme. Il est d'autant mieux placé pour le faire qu'il est totalement bilingue. Ce combat est fondé sur la conviction que la langue française est un outil d'influence incomparable pour la France, mais aussi une voie d'épanouissement et d'autonomie de la jeunesse africaine.

Troisième principe : la coopération et le partenariat entre les pays du Nord et l'Afrique est une voie indispensable pour le développement et le progrès du continent. Pourtant des voix s'élèvent pour la remettre en cause, au motif de souveraineté, de néocolonialisme, ou de rejet des valeurs de l'Occident. Mais si l'on reste au stade des projets et des actions de terrain, en quoi les financements internationaux, les transferts de technologie, l'assistance technique et la formation nuiraient-ils à l'Afrique ? Par exemple, Pierre regrette que la coopération technique française soit aujourd'hui réduite à la portion congrue : moins de 1 000 coopérants contre 11 000 à son apogée en 1989. Ce sont autant de professeurs, d'administrateurs civils, de médecins ou d'agronomes, qui pourraient rendre de précieux services et renforcer positivement l'influence de la France.

Enfin, dernière conviction – d'autant plus remarquable que la carrière de Pierre s'est déroulée dans la sphère publique –, il est un fervent défenseur de l'entreprise comme vecteur de développement et de structuration de la société. J'en veux pour preuve son implication au sein du CIAN, tout comme le fait qu'ambassadeur, il organisait des journées des entreprises françaises implantées dans le pays pour démontrer leur action positive, pensant à juste titre que c'est un excellent moyen de renforcer l'image et l'influence de la France que de s'appuyer sur le secteur privé.

Voilà, chers Amis, le nouveau confrère que nous accueillons aujourd'hui. Je veux évidemment associer son épouse Catherine à cet événement, elle qui l'a accompagné pendant ce remarquable parcours. Sans oublier ses trois brillants enfants, un garçon et deux filles.



En l'accueillant, notre Académie se renforce avec une personnalité riche d'une extraordinaire expérience, d'une capacité de réflexion permanente et de fortes convictions, une personnalité qui pense que les mots projets, politiques de développement, structures et organisations, respect, et culture, sont préférables à ceux de calcul politique ou de jeux de pouvoir. Je trouve que Pierre est la parfaite illustration de la formule de Léopold Sédar Senghor : « Les cultures ne s'additionnent pas comme des chiffres, elles s'interpénètrent et se fécondent. » ◉